



**HAL**  
open science

# Trois arts traditionnels du Japon : leurs interactions. Le théâtre de Nô, la Voie de l'encens et la Voie du thé.

Yumiko Takagi

## ► To cite this version:

Yumiko Takagi. Trois arts traditionnels du Japon : leurs interactions. Le théâtre de Nô, la Voie de l'encens et la Voie du thé.. 12E CONFÉRENCE ACADÉMIQUE DES JEUNES CHERCHEURS, Feb 2018, Paris, France. hal-03144130

**HAL Id: hal-03144130**

**<https://hal.science/hal-03144130>**

Submitted on 17 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1) Trois arts traditionnels du Japon : leurs interactions.  
Le théâtre de Nô, la Voie de l'encens et la Voie du thé.

Ce bref exposé est plutôt un projet de recherche sur les trois arts traditionnels du Japon : le théâtre de Nô, la voie d'encens et la voie du thé.

2) La première image est un des livres du chant du théâtre de Nô. Celui-ci est un spectacle de chants et de danses qui présente une histoire, accompagné par des instruments de musique et un cœur. Il est joué uniquement par les hommes, et le premier rôle porte, plus part des cas, un masque. Celui-ci est considéré lui-même comme objet d'art.

3) La deuxième montre un brûleur d'encens et un bol à thé. L'essentiel de la Voie de l'encens consiste à apprécier le parfum d'un bois odorant posé sur le mica. Celui de la voie du thé consiste à apprécier le thé vert en poudre préparé avec un soin spécial.

Ces trois arts sont parmi les plus représentatifs de la culture traditionnelle du Japon.

Nous pourrions les analyser sous plusieurs aspects : leur pratique ; leur problème sociologique ; leur théorie esthétique, ou encore leur valeur comme objet d'art.

Dans cette étude, nous nous attacherons surtout à une présentation historique.

4) Tout d'abord, nous allons préciser les termes utilisés pour ces trois arts.

Le théâtre de Nô est appelé en japonais *Nogaku*. Ce terme a été utilisé depuis l'époque de Meiji, à la fin du XIXe siècle. Il inclut aussi le *Kyôgen*, spectacle comique associé au Nô. *Nôgaku* est un terme plutôt scientifique ou officiel. *Sarugaku*, ou *Sarugaku-Nô*, est un ancien terme, qui se trouve souvent dans les œuvres classiques.

En revanche, dans la vie quotidienne, on utilise le terme *O-Nô*. Le préfix *O* indique à la fois une sorte de respect et de familiarité.

*Kô* et *Cha* aussi pourraient être appelés avec le préfix *O*, *O-Kô* ou *O-Cha*, comme *O-Nô*. Le mot *Chadô* est apparu à l'époque d'Edo. Le suffixe *dô* est chargé de spiritualité. Il permet de trouver une identité dans *shodô*, *kadô*, *kyûdô* ou *kendô* etc. La Voie de l'encens est la traduction directe de *Kô-dô*, de même que la Voie du thé, pour *Chadô*.

Le terme *Cha no yu*, qui signifie simplement, l'eau chaude pour le thé, avait été utilisé auparavant. D'ailleurs, *cha no yu* est utilisé largement même de nos jours. Cette diversité de terme souligne les différents degrés de relations entre les japonais et ces trois arts. Pour certains, ils restent assez loin, et pour d'autres, surtout pour ceux qui pratiquent ces arts, ils sont très familiers.

5) L'ordre de ces trois arts dans mon exposé suit l'ordre chronologique de leur formation. En simplifiant, tous les trois se sont développés dans le Japon médiéval, à l'époque de Muromachi (1338-1573). Et pour chacun d'eux, il y eu d'une part une personnalité représentative qui leur a donné un élan ou une

perfection, d'autre part en plus un mécène, l'homme de pouvoir de chaque époque.

Pour le Nô, il s'agit de Zeami (1363-1443), génie à la fois acteur, auteur et théoricien. Il était le chef de la troupe Kanze-za, l'un des quatre principaux groupes de théâtre de Nô à l'époque. Son influence s'étendit même aux autres groupes. Il est connu, outre ses œuvres jouées même de nos jours, par sa théorie esthétique adaptée au théâtre : « hana » ou « yûgen », beauté mystérieuse.

Il a été protégé par Ashikaga Yoshimitsu, le 3<sup>e</sup> shôgun du bakufu de Muromachi, mécène de la culture du style Kitayama, représentée souvent par le Pavillon d'Or de Kyôto.

Ensuite, pour le Kô, l'un des fondateurs est Shino Sôshin (?-1501 plus). Son protecteur est le 8<sup>e</sup> shôgun Ashikaga Yoshimasa, mécène de la culture du style Higashiyama, représentée par le Pavillon d'Argent. Shino Sôshin a été chargé avec des autres personnalités, par Yoshimasa, d'évaluer et de classer tous les encens connus en son temps, ce qui est devenu la base du Kôdô actuel.

Pour le thé, le maître Sen no Rikyû (1522-1591) a suscité un changement par ses innovations. Il a été obligé de se suicider sur l'ordre de Toyotomi Hideyoshi, qui a été son protecteur, homme dominant de l'époque Momoyama, le temps intermédiaire entre Ashikaga bakufu et Tokugawa bakufu. Sa théorie esthétique appelé « wabi » ou « sabi » est considérée, dans un sens, comme opposée au courant de cette époque.

Certes tous ces trois personnages ont marqué une étape de chaque art, mais il est évident que nous ne pouvons pas réduire ces trois arts à leur œuvre personnelle.

6) Avant d'étudier les aspects communs à ces trois arts, nous allons souligner leurs différences.

Le théâtre de Nô est indéniablement un spectacle, soit un art de la scène. D'un côté, il y a des acteurs, des musiciens. De l'autre côté, des spectateurs qui les admirent. L'acteur, avec le masque et les habits, incarne une autre personne, qui vit à une époque différente, dans un espace différent. L'homme peut devenir une femme, même un fantôme. Les spectateurs, eux, sont invités à vivre dans un monde séparé de la vie quotidienne. Mais, ni leur position ni leur rôle ne sont interchangeables. En outre, comme cadre, à l'origine, le Nô a été joué sur une scène installée à l'extérieur des bâtiments.

En revanche, l'Encens et le Thé ont pour cadre un espace limité de l'intérieur où les participants sont en nombre réduit. Ils gardent leur identité et partagent presque les mêmes connaissances. C'est une des raisons pour laquelle l'encens et le Thé sont nommés « art de réunion » *Yoriai geinô*. Les participants sont composés d'un hôte et des invités. Au contraire du théâtre de Nô, leur rôle est interchangeable lors d'une autre occasion. Car, le fait de chauffer l'encens ou de préparer un bol de thé est un des gestes de la vie quotidienne. Ces actes sont

devenus un art grâce à un raffinement extrême, mais cet aspect de « la vie quotidienne » rend facile leur interchangeabilité.

7) Dans le parcours historique de ces trois arts traditionnels du Japon, nous pourrions trouver les points communs suivants :

A . Tous les trois arts qui représentent la culture japonaise ont en effet plus ou moins profondément une racine dans la civilisation chinoise de l'époque ancienne.

Parmi les diverses origines du théâtre de Nô, l'une est un spectacle appelé *Sangaku* importé du continent à l'époque de Nara (710-784). Il était probablement composé à la fois d'acrobatie, de mimique, de chant et de danse. Il a servi comme source de spectacle populaire, *Dengaku* ou *Sarugaku*, qui se répandit à la fin de l'époque de Heian, vers 1100, et qui devient un des éléments directs du théâtre Nô.

L'encens trouve son origine en Chine et a été introduit au Japon au VI<sup>e</sup> siècle. Nous avons un écrit dans la « chronologie du Japon » *Nihonshoki*, qui indique l'année où un bois odorant est arrivé sur une île *Awaji* du Japon par la mer (594). L'encens utilisé à la Cour de Heian était un mélange des produits aromatiques réduites en poudre et amalgamé *nerikô*. Aucun des bois ou épices utilisés dans la composition des encens n'est originaire du Japon. Ils proviennent des forêts équatoriales du Sud-est asiatique. Par conséquent, même de nos jours, les matières premières du *Kôdo* sont d'origine étrangère.

Quant à l'arbre du thé, il est, comme précise le « *Chakyô* », œuvre classique sur le thé de l'époque Tang au VIII<sup>e</sup> siècle, « Un bon arbre de la province Sud ». La plantation de l'arbre du thé et le fait de boire ses feuilles sont venus de la Chine à l'époque de Nara. Les aristocrates de la cour et les moines de l'époque de Heian ont su, au moins, consommer le thé. Mais ils restaient minoritaires. La préparation avec le thé vert en poudre *maccha*, base de la Voie du thé, est importée principalement par les moines qui sont allés en Chine à l'époque des Song, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle.

B. Les trois arts ont des liens importants avec la religion. Il s'agit du bouddhisme et de la religion autochtone appelée ultérieurement *shintô*. Ces liens pourraient être divisés en deux catégories, sans qu'elles soient exclusives l'une et l'autre.

Pour la première catégorie, c'est un lien historique. Il se manifeste par leur présentation dans les cérémonies religieuses.

Tout d'abord, le Nô. L'une des origines du Nô primitif aurait été un rite pour demander aux dieux une bonne récolte. Il est issu probablement de la croyance populaire, surtout agraire. Il reste donc toujours dans le *Nôgaku* actuel, une pièce nommée « *Shikisanban*, trois rituels » dans laquelle les Vieillards vénérables *Okina* souhaitent pour tout le monde le bonheur. Une autre origine du Nô aurait été un spectacle joué à l'occasion de la cérémonie du printemps

dans les temples bouddhiques. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les quatre troupes théâtrales importantes de la région de Nara sont attachées au Kôfukuji. A cause de l'assimilation entre bouddhisme et shintoïsme, le Nô est joué, sans distinction, dans les temples bouddhiques et les sanctuaires.

L'encens Kô est venu au Japon avec le bouddhisme. Il a été utilisé non seulement en signe d'offrande au moment de la cérémonie, mais aussi comme moyen de purification.

Quant au Thé, nous savons que, à l'époque de Heian, le thé était offert aux moines lors de certaines célébrations bouddhiques de la cour ou de grands temples, comme récompense *hikicya*. Mais, la Voie du thé a son origine principale dans les monastères bouddhiques de l'école Zen. Il y était consommé avec un rituel à cause de ses vertus médicinales.

Ces liens historiques se manifestent même aujourd'hui dans la pratique. Le Nô est joué dans le temple ou le sanctuaire sintoïque, le Kô et le Thé sont utilisés comme offrande à l'occasion des célébrations religieuses.

La deuxième catégorie de liens entre ces trois arts, le Nô, l'encens et le Thé, et la religion est, –si l'on pourrait dire–, un lien spirituel. C'est-à-dire, une sorte de religiosité considérée souhaitable, sinon indispensable, pour l'apprentissage de ces trois arts.

Pour le Nô, la recherche spirituelle est bien étudiée dès le moyen âge. Les œuvres de Zeami ou de Komparu Zenpô s'attachent beaucoup à cette force intérieure. Probablement, parce qu'un acteur de Nô doit jouer le rôle d'un personnage qui vise le salut de son âme. Et dans la pratique, sont nécessaires un effort physique et une concentration énorme. Par exemple, il doit danser sur la scène avec son masque où les trous des yeux sont à peine ouverts, donc en étant presque aveugle.

Pour le Kô et le Cha, à première vue, malgré leur suffixe dô, la religiosité ne paraît pas une nécessité absolue. Il y a toujours un aspect de « jeux » dans leur pratique, ce qui leur donne aussi un charme. Néanmoins, dans le Thé, on a toujours insisté, même dans son apprentissage, sur son lien profond avec le Zen. De toute façon, dans la réalité, la recherche d'une spiritualité varie entièrement selon chaque individu.

Nous pouvons ajouter ici, les relations entre ces trois arts et la conception d'univers issu de la pensée chinoise : tels que Yin et Yang, les Cinq Agents (bois, feu, terre, métal, et eau), et les changements des quatre saisons.

8)

C. L'influence littéraire.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'installation définitive du Bakufu à Kyôto, après l'époque de Kamakura, produit une conjonction culturelle entre l'aristocratie de la Cour et les *bushi*. La cour, après la période de division des Cours du Sud et du Nord, *nanbokuchô*, retrouve son activité culturelle.

C'est d'abord le théâtre du Nô qui profite bien de l'héritage culturelle de la cour. Zeami était soutenu par Ashikaga Yoshimitsu d'un côté, Nijô Yoshimoto, un grand aristocrate cultivé d'un autre côté. Il a écrit et joué de nombreuses pièces. Son succès a une influence sur les auteurs.

Les éléments littéraires du Nô sont les suivants.

1. Sujet de la pièce. La plupart des pièces de Nô tire son thème de la littérature classique japonaises et même chinoise, prose et poème. Par exemple, « Roman du Genji » « Contes d'Ise », entre autres « Dit des Heike ». La vie de poètes célèbres des anthologies du « Kokin shû » ou du « Shinkokinshû » donnent aussi des sujet : tel que Ono no komachi, Izumi shikibu et Teika.

2. La littérature classique donne des phrases ainsi que des mots aux textes du Nô lui-même. Certains chercheurs pensent que le texte du théâtre de Nô est comme une tapisserie. Les extraits de la littérature classique y sont intégrés complètement.

Ensuite, l'encens. L'encens lui-même a déjà un lien avec la littérature dans la Cour de l'époque de Heian. A l'occasion de concourt de l'encens. *kôawase*, ou pour offrir l'encens amalgamé *nerikô* comme cadeau, les aristocrates composaient des poème.

Mais cette fois-ci, il reçoit l'influence des « poèmes en chaîne *renga* ». Les participants de la réunion de poème continuent à composer un poème les un après les autres, de même les participants de la réunion de l'encens continuent à chauffer l'encens l'un après l'autre. Plus tard lorsque « le jeu de l'encens » *kumikô* évolue, le thème et le contenu sont aussi tirés de la littérature classique. Le plus connu est probablement un jeu nommé « Genji *kô* ».

Le lien entre le thé et la littérature est moins direct, mais aussi important. Tout d'abord, on utilise les œuvres littéraires comme un rouleau suspendu au mur *kakejiku*. Celui-ci est considéré comme le plus important objet au moment de la réunion du thé. Il s'agit principalement d'écriture des moines de Zen. Mais on utilise aussi les œuvres poétiques de poètes célèbres. En outre, lorsque l'on donne un nom propre à un objet pour le thé *mei*, il est inspiré souvent par la littérature classique. Si c'est un poème japonais, c'est appelé « *uta-mei* ».

Cependant, nous ne pouvons pas imaginer que tous ceux qui pratiquent l'encens et le thé ont lu eux-mêmes les œuvres classiques. Au lieu d'être venue de la lecture, cette connaissance littéraire est probablement venue du théâtre de Nô.

Ces trois arts ont été appris souvent dans le même milieu social et, quelque fois, dans un même groupe. Les relations humaines s'y retrouvent.

#### D. Parcours Historique.

Après des parcours chronologiques différenciés depuis l'antiquité japonaise, les trois arts se sont épanouis simultanément à partir de la période Muromachi. La richesse de la capitale est nouvellement contrôlée par les bushi. Le commerce extérieur organisé par Bakufu avec la Chine des dynasties Ming apportaient les objets précieux de pays étrangers *karamono*, ce qui favorise le développement de

la cérémonie du thé du style formel dans une pièce aménagée dans les maisons de guerrier *shoin*. A la même époque, parmi les objets importés se trouvent de nombreux bois odorants pour l'encens. Les habits précieux venant du continent sont souvent donnés aux acteurs de Nô pour récompenser leur performance. Autour des shôgun mécènes, associé aux aristocrates cultivés, le Nô, l'encens et le thé se développent. La paix était d'assez courte durée. Dès la fin de l'époque shôgun Yoshimasa, le Japon entre de nouveau l'époque de trouble. La guerre devient générale.

Mais, l'élan économique et le goût pour les arts nouveaux n'est pas arrêté par la reprise des guerres. Les réfugiés de l'aristocratie en province servent la diffusion de ces trois arts. Car cette époque est aussi celle de la formation des villes dans plusieurs régions. Tant des grands chefs de guerres que des bourgeois marchandes se sont intéressés à la mode venue de la capitale dévastée. A la fin du XVIe siècle, l'unification du Japon a été réalisée par Toyotomi Hideyoshi. Celui-ci est connu comme amateur de Nô et de Thé.

La paix d'Edo commence dès le début du XVIIe siècle. Les guerriers s'interdisent eux-mêmes la guerre et s'initient à la culture. Le Nô devient un art de spectacle officiel du Bakufu pour jouer lors d'occasions importantes. Les quatre troupes de théâtre de Nô et en outre une autre école nouvelle « yonza, ichi ryu » sont définitivement reconnues. Le Nô cesse d'être acceptable à des spectateurs populaires, mais certains extraits des chants sont couramment enseignés dans la ville tels que « utai » Takasago.

Les grands seigneurs des provinces daimyô ont leur maître de thé et d'encens.

L'enseignement s'organise en tant que base d'une conservation dans les trois arts. L'institution des « maisons héréditaires » commencent presque à même moment pour l'encens et le thé. Elle assure leur survie.

Les différentes manières de préparation du thé et le jeu de l'encens « kumikô » sont inventées à l'époque d'Edo.

Finalement, le bakufu, daimyo, la cour, coopèrent avec la population urbaine, à la fois comme mécène et disciples. Lorsque disparaissent le bakufu et les daimyo, les trois arts ont perdu leur protecteur.

10)

En guise de conclusion :

En réfléchissant aux trois arts traditionnels japonais, il nous semble réaliste d'y voir moins l'activité d'acteur spécialistes qu'une culture commune à un public de spectacle et de participante.

C'est une sorte d'équivalent spontanément reconstitué de génération en génération, de la culture classique.